

LA CHANTEUSE NOUS PRÉSENTE SON COIN DE PAYS

Laurence Jalbert

«C'EST UN ENDROIT DE RÊVE»

CHACQUE RÉGION A SON CHARMÉ, MAIS IL EST VRAI QU'EN GASPÉSIE IL SE PASSE QUELQUE CHOSE DE SPÉCIAL. DES QU'ON Y MET LE PIED: L'AIR EST PLUS DOUX, LES COUCHERS DE SOLEIL, PLUS FLAMBOYANTS... ET, DU COUP, ON SE SENT UN PEU PLUS LÉGER ET DÉTENDU. C'EST DANS SON BEAU COIN DE PAYS QUE NOUS AVONS RENCONTRÉ LAURENCE JALBERT, UNE FEMME ENTIÈRE, INTENSE, SENSIBLE ET COMPLÈTEMENT EN AMOUR AVEC CETTE RÉGION, OÙ ELLE VIENT SE RESSOURCER DES QU'ELLE LE PEUT. PAR STEVE MARTIN / PHOTOS: JULIEN MAXIÈRE



8 | Le Lundi

LE



« Les gens pensent que j'ai toujours eu du front mais, quand j'étais enfant, j'étais gênée et peureuse comme tout! »

Nous sommes dans les premiers jours du Festival en chanson de Petite-Valleée, où les petites salles de spectacle intimes et chaleureuses longent le bord de la mer. Cette année, c'est à une chanteuse de la région, Laurence Jalbert, que revient l'honneur d'être l'artiste passeur de l'événement. Non seulement le passeur de parole, mais aussi le passeur de tradition auprès des jeunes auteurs-compositeurs-interprètes qui tentent d'y amorcer leur carrière. Ce soir-là, un chœur formé de centaines d'enfants venant de la Gaspésie et d'ailleurs interprète plusieurs airs de la chanteuse originaire de Rivière-au-Renard.

DE FILLETTE GÉNÉE À ADOLESCENTE CASSE-COU
Dans un coin, à droite, une fillette rousse à lunettes chante avec la tête un brin inclinée, les mains croisées devant elle, visiblement plus timide que les autres. Difficile de croire que, il y a quelques lunes de ça, cette enfant un peu à l'écart, c'était Laurence Jalbert. «C'est ma sœur qui m'a fait remarquer ça, explique-t-elle. Elle m'a dit: "Il y avait une petite fille rousse dans le chœur et, en la regardant, je t'ai tellement vue au premier spectacle des majorettes!" À l'époque, j'avais huit ans. C'était la première fois que je prenais un micro. On n'avait pas de quoi se payer des musiciens, alors on chantait à cappella. J'étais tellement gênée qu'on n'appelait plus ça de la timidité: c'était une

10 | Le Lundi

« C'est ici que je voulais être... Ici, c'est vraiment l'océan qu'on voit devant. C'est un trésor qu'on a, au Québec. »



maladie! Je ne sais pas comment j'ai fait pour passer par-dessus ça. Les gens pensent que j'ai toujours eu du front mais, quand j'étais enfant, j'étais gênée et peureuse comme tout! Pourtant, à l'adolescence, il n'y a rien que je n'ai pas fait. J'étais vraiment une casse-cou, une boss de gang. Je suis Lion ascendant Lion et l'enfant du milieu, ce qui fait que j'étais le moulin noir, celle qui, quand on disait non, disait instantanément oui!

SA BELLE GASPÉSIE
Au lendemain de ce spectacle qui semble avoir touché le cœur de la principale intéressée, dans le véhicule qui nous mène chez elle, à la maison dont elle a fait l'acquisition il y a une douzaine d'années, à Cap-aux-Os, Laurence nous parle de son coin. Sur le bord de la route, elle nous pointe l'endroit où on sert la meilleure poutine et une guêrdille aux crevettes digne de ce nom, la résidence d'une peintre dont elle apprécie les œuvres... Et, lorsque nous arrivons chez elle, au bout d'une heure, au creux d'une baie où le petit degré de chaleur supplémentaire a gardé les lilas en fleurs un peu plus longtemps, sa grande sœur, Danie, et son petit frère, Claude, nous attendent sur la galerie, tout comme le mari de Laurence, un Hollandais costaud prénommé Mike qui a grandi en Ontario, doté d'un sens de l'humour pointu et dont le principal défaut est d'être partisan des Maple Leafs de Toronto...
La petite maison jaune est tout

Le Lundi | 11



« Quand ma fille avait six ans, j'étais partie quelque 300 jours par année. J'ai fait tout ce que j'ai pu, mais vous ne pouvez pas imaginer la culpabilité que j'ai ressentie. »



Un précieux souvenir de Laurence avec sa fille, Jessie, il y a quelques années de ça déjà...

téléphone, l'ordinateur... je débranchais tout. C'est la chose qui m'a sauvée, sinon, je serais morte de culpabilité...
Aujourd'hui, Jessie a fondé sa famille: elle a quatre enfants âgés de quatre mois et demi à sept ans. «Je trouve ça extraordinaire, nous dit Laurence. Elle est tombée enceinte de son premier enfant à 23 ans, le même âge où je suis tombée moi-même enceinte, et j'ai assisté à l'accouchement. Ça, c'est un cadeau incroyable que son conjoint et elle m'ont fait. Et, quand son petit Noah avait un ou deux ans, c'est là qu'elle m'a dit: "Maman, maintenant que j'ai des enfants, j'aimerais ça qu'on instaure des traditions." Ma fille, elle, n'a pas reçu ce bagage. Mais, à toutes les vacances d'été, lorsqu'elle était petite, nous venions ici. Je travaillais tellement que ce sont mes parents qui s'en occupaient. Probablement que ce sont eux qui ont installé une routine bien plus que j'ai pu le faire dans sa vie. Jessie avait besoin de ces repères-là, de retrouver les traditions quand elle a fondé sa propre famille.»

UNE BATTERIE, UNE TROMPETTE ET UNE GUITARE SANS CORDE
Laurence a également un fils de 17 ans, Nathan, un grand sensible et un Gaspésien dans l'âme qui, comme elle, «a de l'eau de mer qui lui coule dans les veines à la place

de la rouquine — un trait qu'elle tient de son père — vient d'un milieu musical. «Pas du tout!» s'exclame Laurence. La seule photo que je me rappelle de mon père avec un instrument dans la main, c'est un vieux polaroid, sur lequel il a un chapeau de cow-boy en paille et une guitare sans corde! Mon père, c'est un homme qui a fait 56 métiers: il a été policier, bûcheron... Vous savez, l'image qu'on se fait du jeune homme qui va travailler dans les chantiers à 14 ans? On a vu ça dans les films. Lui, il était comme ça. Il couchait dans une pièce avec les adultes, il entendait des discours d'adultes, il y avait des poux, des puces dans la paille... Il a vécu ça. Quant à ma mère, elle travaillait six jours sur sept. Mes parents, c'était du monde pauvre mais fier. La maison était toujours propre, peinte. Ma mère s'occupait de la serre. Elle plantait ses fleurs et, rendu à la mi-juillet, les mariés venaient se faire photographier en face de chez nous tellement c'était beau. Je ne sais pas où elle prenait l'argent pour ça. Ma mère travaillait, mais elle ne gagnait presque rien. Mes parents étaient deux travailleurs acharnés, surtout ma mère. C'est d'elle que j'ai appris ça.»

TROIS MOIS DE VIDE
On peut dire que Laurence a aussi fait preuve de vaillance dans sa carrière. Celle qui a vendu plus de

Le Lundi | 15

200 000 exemplaires de son tout premier disque a enfilé les succès et les spectacles au cours des 20 années qui ont suivi. Et elle a elle-même mis un frein à l'expansion de sa carrière en France pour rester au Québec et permettre à Jessie d'avoir un milieu de vie stable, un choix qu'elle ne regrette pas. Mais, malgré une carrière florissante, la chanteuse au tempérament de feu a frappé un mur au tournant de la cinquantaine, lorsqu'elle a sombré dans une dépression. «Je ne l'ai pas vue venir. Ça a pris quelques années. C'était lié à un éprouvement moral, mental, sur tous les plans. J'ai été morte pendant trois mois. Mon fils a trouvé ça terriblement difficile

parce que c'est un être d'une grande sensibilité. Un jour, il m'a dit: "Maman je trouve ça dur. Toi qui riais tellement, tu ne souris plus jamais." Ça m'a atteinte comme une flèche en plein cœur, et c'est là que je me suis dit: "Il y a vraiment quelque chose qui ne va pas."

LA PETITE FILLE DANS LA BALANÇOIRE
«Mon mari l'a beaucoup encadré, mais il a trouvé ça dur, lui aussi. J'ai disparu pendant trois mois, et il me faisait à manger, car je n'ai pas arrêté de travailler. J'avais quand même cinq shows par semaine. J'étais en état de survie, et c'est la petite fille en moi qui a décidé que



Lors du traditionnel spectacle de La Petite Ecole de la Chanson, présentée chaque année au Festival en chanson de Petite-Valleée, Laurence a eu la chance d'entendre des centaines d'artistes interpréter ses succès et de chanter avec eux.



16 | Le Lundi



c'est elle qui donnait les shows. Tous les soirs, c'est elle qui attrapait la femme malade par la main et qui lui disait: "Viens te mettre un peu de mascara, OK? Moi, je suis trop petite pour en mettre, alors toi, mets-en. Et un petit peu de rouge à lèvres, aussi. Après, tu vas voir, on va monter sur la scène..." Et, quand nous arrivions sur scène, c'était la petite fille

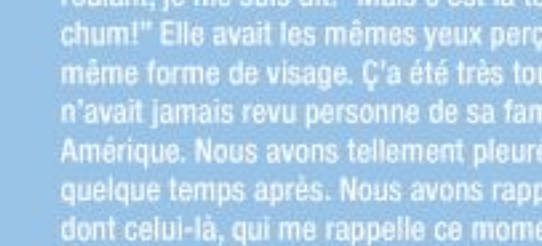
dans la balançoire à côté de chez nous qui chantait. Elle réussissait à sourire. Je faisais mon spectacle avec un pianiste, Pierre Doré, et il n'en revenait pas. Il me voyait aller, il voyait mon visage ferme, mes yeux morts, puis j'arrivais et, aussitôt, je repartais... Vraiment, ce sont trois mois où je me serais roulée en boule... Mais la vie étant ce qu'elle est, il fallait que ça

m'arrive. Il n'y a rien qui arrive pour rien...
LE CHEMIN VERS LA GUÉRISON
Comme de fait, que Laurence parle ouvertement de cette période a pu en aider d'autres souffrant du même mal à trouver le chemin vers la guérison. «Quand j'ai pu commencer à voir un petit peu avec mes "vrais" yeux, je captais tout ce qui parlait de ça, à la télé, dans les journaux. Je me demandais comment ces gens avaient fait pour sortir de ça. Donc, c'est ce que je fais à mon tour. Ce n'est pas moi qui vais sauver les autres mais, quand tu es dans cet état-là, tu as besoin de te faire dire: "Va vers des soins, parce que, si tu vas plus creux, c'est là que se trouve le danger, et on sait c'est quoi, le danger..." Après que j'en ai parlé à la télé, la blonde d'en haut, elle se rappelle que je connais m'a dit: "Laurence, je ne te dirai jamais assez merci, ça faisait des années que je ne savais pas ce que j'avais. Tu as tout décrit mes symptômes, tout..." Elle est ensuite allée dans un CLSC pour prendre un rendez-vous. Alors, je ne salue pas le monde, mais c'est à ça que ça sert d'en parler.»
La pluie s'estompe. Il nous reste encore un peu de temps. Laurence doit se préparer pour un autre concert donné en son honneur le soir même. Notre photographe a trouvé un superbe bout de plage bordé de falaises. Laurence a traîné ses bottes de pluie — deux bottes droites, en fait, apportées par distraction —, qu'elle enlève pour chaque série de photos. Elle joue le jeu et semble s'amuser sincèrement.
Si un nuage a traversé sa vie il y a quelques années, le beau temps est assurément de retour. Et, en cette belle semaine de Gaspésie, il irradie...

TROIS OBJETS PORTEURS
«Mon père était roux carotte et il était très fier de ses cheveux, qui étaient hyper frisés. Mais, comme il venait en Gaspésie, il finissait toujours avec la tête grosse comme ça! Alors, le truc qu'il avait trouvé, c'était de les ramasser sous un chapeau. Même sur son lit de mort, il disait: "Est-ce que mes cheveux sont corchés?" (rire) Quand il est décédé, nous avons donné ses chapeaux à des membres de la famille, et moi, j'en ai gardé quelques-uns.»

«Mon mari est hollandais, et j'ai eu, à un certain moment, une émission à faire aux Pays-Bas. Là-bas, nous sommes allés voir une de ses tantes et un cousin qu'il n'avait jamais rencontré. Quand j'ai vu cette femme arriver dans son fauteuil roulant, je me suis dit: "Même c'est la tête de mon oncle!" Elle avait les mêmes yeux perçants, la même forme de visage. Ça a été très touchant. Elle n'avait jamais vu personne de sa famille partie en Amérique. Nous avons tellement pleuré! Elle est morte quelque temps après. Nous avons rapporté quelques souvenirs du voyage, dont celui-là, qui me rappelle ce moment-là.»

«Quand j'étais petite, nous partions faire un tour en auto, le dimanche après-midi. Et, sur le bord de la route, il y avait des kiosques de gens qui vendaient des petits bateaux. Ça me fascinait, mais on n'en a jamais acheté parce que ma mère disait toujours: "Il y en a plein sur le bord du quai!" Alors, quand j'ai eu ma maison, je suis allée chercher plein de petits bateaux. C'est un clin d'œil à cette partie de mon enfance.»



18 | Le Lundi

◆ Pour connaître les dates des prochains spectacles de Laurence, consultez le site www.laurencejalbert.com. Et, pour en savoir davantage sur le Festival en chanson de Petite-Valleée, rendez-vous au www.villageenchanson.com.